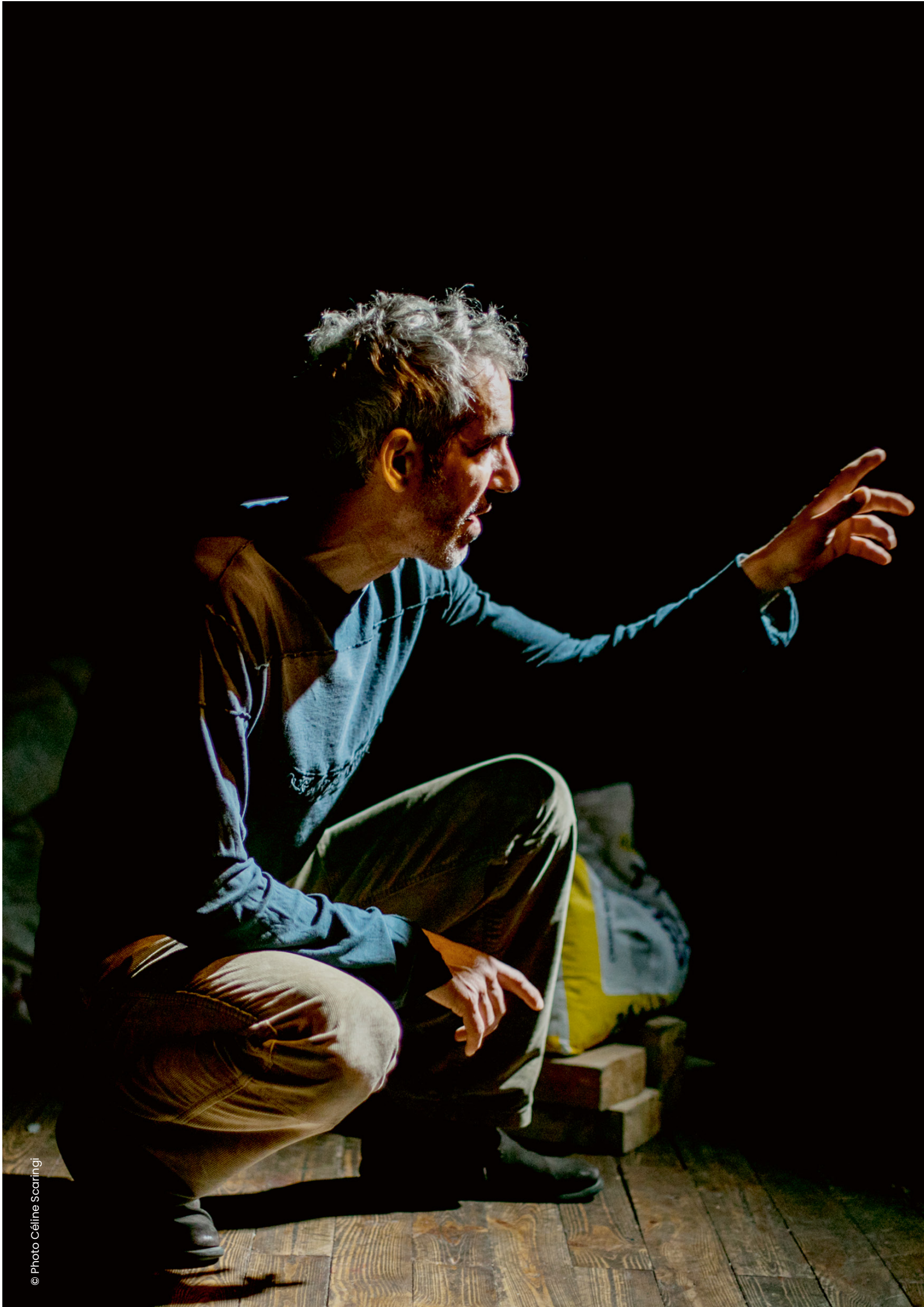




Revue de presse

<i>Mai 2022</i>	Le canard enchaîné
<i>Mai 2022</i>	Le blog de Lea
<i>Novembre 2021</i>	Arts-chipels
<i>Janvier 2021</i>	Untitled magazine
<i>Juillet 2019</i>	SNES-Edu
<i>Juillet 2019</i>	Le bruit du off
<i>Juillet 2019</i>	Vivant-mag
<i>Mai-juillet 2019</i>	Theâtre . com
<i>Mai 2019</i>	Froggy's delight

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Mercredi 11 mai 2022 – par Mathieu Perez

La Nuit juste avant les forêts

CE MONOLOGUE signé Bernard-Marie Koltès date de 1977. Mystérieux, logorrhéique, digressif à souhait. Mais ce chant plein de désespoir n'en finit pas de résonner aujourd'hui.

Un homme d'âge moyen en accoste un autre dans la rue. Il pleut des cordes. Sur scène, le comédien Guillaume Tobo arrive, trempé, sur le plateau nu. Regard halluciné, barbe de trois jours, cheveux gris. Il pose un tabouret juste en face d'un spectateur assis au

premier rang, le fixe droit dans les yeux et ne le lâche pas. Ce qu'il demande ? Un abri pour la nuit. Et surtout qu'on l'écoute. La scène pourrait se passer dans le métro.

Cet écorché vif, d'abord très nerveux, raconte sa vie d'errance, la faune de la rue, sa violence, la fois où il s'est fait casser la figure, son rêve de créer un syndicat international des travailleurs ou encore de partir au Nicaragua. Il parle aussi de sexe, de jouissance, de la nuit.

Pour un texte pareil, il faut un acteur qui assure. Dirigé par Cécile Rist, Tobo est impeccable. Il est cri et confiance, douleur et douceur. A ses côtés, le musicien Bastien d'Asnières (basse électrique, trompette, percussions). Le spectacle dure 1 h 25. C'est dur, sensible, troublant (et peut-être un chouia trop long).

M. P.

● Au 100ecs, à Paris, jusqu'au 21/5.

Retardataire chronique(s)

« Le remède à l'ennui, c'est la curiosité. La curiosité elle, est sans remède. » Ellen Parr



Léa Goujon

21 h · 🌐

...

"La nuit juste avant les forêts" pour mon plus grand bonheur programmé au [100 ECS](#) jusqu'au 21 mai interprété par la [BordCadre Cie](#)

Le dérèglement de tous les sens rimbaldien clamé avec le savant dosage d'énergie par le comédien Guillaume Tobo accompagné en musique par [Bastien d'Asnières](#)
Mon retour (quoi ?! pas en retard 🤔 ?!) 🙌

La nuit juste avant les forêts @100ecs, le 06 Mai 2022



© Gonzag

Plongés dans la pénombre, à peine installés dans leurs fauteuils, côté cour, les spectateurs devinent la silhouette encapuchonnée du pluri instrumentiste **Bastien d'Asnières**. Quelques notes de basse habitent l'espace scénique dépouillé. Plus loin, **Guillaume Tobo** se déverse le contenu d'une bouteille d'eau sur la tête, il écrase le récipient qui craquelle en se tordant, passe une main dans ses cheveux trempés et embarque un tabouret, se poste devant un spectateur. La lumière se concentre sur eux et surgit le premier "Tu tournais le coin de la rue lorsque je t'ai vu".

Guillaume Tobo s'attarde sur ce spectateur devenu son camarade d'un soir, celui qui ne pourra pas lui répondre mais qui lui prêtera de son temps et son ouïe. Généreux dans son jeu, **Tobo** anime la détresse, l'ivresse, la colère, la rage. Habité par cette mixture de sentiments bouillonnants, comme par le dérèglement de tous les sens rimbaldiens, le comédien donne toute l'énergie et l'exigence nécessaires à ce complexe monologue d'une phrase ponctué de nombreuses virgules qui ne sont pas toujours de précieux silences. Son acolyte **d'Asnières** l'accompagne avec des petites touches jazzy sorties de sa trompette à sourdine et des notes ambiantes tout droit venues de sa basse. Parfois le spectateur-auditeur d'un soir trouvera sa place sur le plateau, dans la lumière.

En choisissant d'isoler un spectateur, la metteuse en scène **Cécile Rist** donne à rendre audible le désespoir du marginalisé imaginé par **Koltès**, rappelant son humanité première. Elle le fait évoluer dans une forêt que seul le spectateur peut visualiser comme il le souhaite : une forêt humaine ? Des mots suspendus ? La jungle tropicale du Nicaragua ? Des buildings à perte de vue ? Libre à chacun. L'interprète au centre de tout. Du jeu à l'état brut pour un texte qui résonne très fort à l'heure de la pandémie, des conflits internationaux, des fractures sociales toujours plus grandes.



THÉÂTRE

LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS. DE BOULEVERSANTS ÉCRITS D'OUTRE-TOMBE.

12 NOVEMBRE 2021

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Cet oratorio à une voix d'un homme qui cherche dans la nuit une main qui se tend donne naissance à un magnifique et terrible spectacle où s'exprime toute la désespérance d'une vie qui peine à se frayer un chemin dans la noirceur du temps.

Un homme erre dans la nuit. Il interpelle les passants. Il cherche quelqu'un. Qui l'écouterait. Qui lui offrirait l'asile d'une chambre, ne serait-ce que pour quelques heures. Pas pour lui faire l'aumône. Pour être une oreille amie dans ce milieu hostile. Pour l'accompagner

dans cette jungle des villes dont les bruits, les odeurs l'agressent. Pour l'écouter. Les pensées se bousculent, les souvenirs affluent et se mêlent. Passé et présent forment un agrégat indissociable dans cette évocation dont le futur est absent. Cet homme, c'est l'étranger, et ce n'est pas qu'une couleur de peau. Il est celui dont les habitudes révèlent l'altérité. Celui qu'on désigne pour toutes les ratonnades. Celui qui a refusé une fois pour toutes les règles de la société et qui fait du refus de travailler un principe. Celui qui inonde les murs du bord de la rivière d'une déclaration d'amour à une femme météore, sitôt apparue, sitôt évanouie. Celui qui ne rencontre que la violence et dont la mort est inscrite, comme une évidence, un destin écrit par d'autres que lui, des dieux barbares venus du fond des âges qui ne cessent de se reproduire.



© DR

Un monologue ininterrompu

Le texte, Bernard-Marie Koltès l'a conçu comme une seule phrase. Une phrase de quatre-vingt-dix minutes qui coule, tel un torrent furieux, au milieu d'un paysage qui nous est familier. Il nous parle de pourriture politique, de flics, d'hommes en armes qui tirent pour tuer au Nicaragua, mais aussi de ces gens qu'il s'obstine à appeler « Camarades », qu'il recherche pour les rassembler sous la bannière commune d'une Internationale syndicale. Des êtres humains, amicaux. Il dit sa vie passée, les boulots précaires, les migrations forcées vers là où le travail te porte, les petites humiliations du quotidien, la révolte. Il clame sa nature d'homme, de sang, de chair et de muscle qui se défait, se fragilise, s'en va par

petits bouts. Sa parole est sautes de vents, bourrasques qui balayent les trottoirs luisants de pluie, éclats de voix fichés dans la réalité. Il dit, passe à autre chose, revient, repart dans une logorrhée ininterrompue qui reprend les mêmes motifs, toujours semblables et chaque fois différents. Il les enchevêtre et les tord comme pour en extraire le suc, en faire sortir la moelle amère qui réside au fond du langage.



© DR

Un acteur habité

Prophétique, Guillaume Tobo harangue des foules imaginaires. Il hurle sa colère et son désespoir, accompagné à la trompette bouchée ou à la basse par une musique jazzy aux accents de blues qui résonne comme l'écho des cris que lance cet exilé qui s'est abstrait d'une société qui fait abstraction de lui. Ce clochard céleste qui emprunte à Rimbaud est là, veines à nu, écorché vif, fragile et violent à la fois, absent au monde et habité par lui, en frémissements permanents. Il implore, il éructe, boxe un ennemi imaginaire. L'instant d'après, le voici doux, amical, nous susurrant dans le creux de l'oreille toute l'amitié qu'il est capable d'offrir. Il s'épuise, sa voix s'amenuise avant de se remettre à enfler, gronder, avant que les éclairs ne sortent de sa bouche. L'engagement du comédien est total. Corps et voix ne font qu'un pour nous entraîner sous la surface, nous faire pénétrer dans le kaléidoscope mouvant des dimensions du personnage. Équilibriste dansant sur la frange étroite entre réel et imaginaire, il nous emporte dans ce monde où folie et raison cohabitent.



© DR

Une mise en scène éclairante

Le texte est comme une forêt impénétrable et touffue où l'on pourrait se perdre. Une histoire sans début ni fin, ou presque, un labyrinthe. La mise en scène lui donne un fil d'Ariane, une boussole permettant de s'orienter dans ce discours ininterrompu qui saute d'un temps à l'autre, d'un lieu à l'autre, d'un interlocuteur à l'autre. Elle pose des jalons, utilise l'espace et la lumière pour découper le texte, le rendre lisible. Un éclairage expressionniste allonge démesurément la silhouette du personnage dans cette nuit métaphorique qui n'en finit pas, le comédien utilise les accessoires constitutifs du plateau pour créer des lieux, il erre d'un bout à l'autre du plateau, s'approche et s'éloigne, le noir est mis à contribution. Elle éclaire le propos en choisissant dans la salle un destinataire privilégié, auquel s'adresse le personnage pour quêter une écoute, un peu d'humanité, et l'acteur revient vers lui chaque fois que le texte aborde ce dialogue à une seule voix. Mais n'est-il pas le fantôme d'un interlocuteur, un fantôme, le produit de son imagination, la surface réfléchissante d'un miroir qu'il se fabrique... ?

La Nuit juste avant les forêts, dans l'interprétation de Guillaume Tobo et la mise en scène de Cécile Rist, vient nous rappeler que le théâtre est d'abord texte et jeu d'acteur et qu'il suffit d'une bouteille d'eau qu'on se déverse sur la tête pour évoquer au théâtre l'averse

de pluie qui noie les personnages. À l'heure où les gadgets du monde moderne et le recours à l'art vidéo ou à la danse, entre autres, offrent l'occasion d'un éparpillement tous azimuts, ce retour aux sources réussi offre un moment magnifique et bouleversant.

La Nuit juste avant les forêts. Texte **Bernard-Marie Koltès** (éd. de Minuit)

♣ Mise en scène **Cécile Rist** ♣ Avec **Guillaume Tobo** (comédien) et **Bastien d'Asnières** (musicien)
Assistants **Gilles Comode**, **Mélanie Carrel-Colomb** ♣ Lumières **Gonzag & Émilie N'Guyen** ♣ Chorégraphie & mouvement **Matthieu Gaudeau** ♣ Durée : 1h25 ♣ Une production de la compagnie Bord-Cadre (aidée dans le cadre du plan de relance de la DRAC Hauts de France & avec le mécénat de l'entreprise CABRE)

Au Théâtre La Boutonnière - 25 rue Popincourt, 75011 Paris

Réservations en ligne sur <https://www.billetweb.fr/la-nuit-juste-avant-les-forets1>

Mardi 9 > vendredi 12 novembre à 20 h 30

Mardi 7 > vendredi 10 décembre à 20h30

PARTAGER CET ARTICLE

 Partager 38

 Tweet

 Enregistrer

« La nuit juste avant les forêts » par la Cie BordCadre

Crée en 2019, l'adaptation de *La nuit juste avant les forêts* par la compagnie BordCadre devait se rejouer en ce début d'année, comme bon nombre de spectacles. À voir du 9 au 12 novembre puis du 7 au 10 décembre au Théâtre La Boutonnière.



Alors que chacun.e étouffe plus ou moins dans son terrier mi-confiné, voilà que la voix de Bernard-Marie Koltès se fraie un passage et appelle à la considération mutuelle dans une mise en scène de Cécile Rist avec Guillaume Tobo. Texte sans genre littéraire donné, électron libre dans l'oeuvre du dramaturge, *La nuit juste avant les forêts* palpite de vie, s'époumone dans l'urgence de dire. Mais que faire de cette vigueur du texte, de ce fourmillant monologue sans fin ? Comment l'accompagner physiquement, le faire vibrer sans se laisser submerger ?

Dans l'intimité de la salle sombre et épurée du Théâtre La Boutonnière, un homme se lève bien décider à faire face. Il interpelle, le regard flamboyant insensible à l'eau qu'il se verse sur la tête – il pleut en cette fin de journée. Il a trouvé à qui parler. Des oreilles attentives se dressent. Aucun.e spectateur.rice ne semble pouvoir se cacher, happé.e par cette force qui oscille entre l'amabilité et le ressentiment. Et puisque rien n'est donné, il faut écouter ses mots qui se bousculent, se répètent, s'accrochent les uns aux autres, pour ensuite se prononcer. Délire d'un ivrogne ? Au fur et à mesure les litres de bière s'accumulent dans le récit. Ou bien criante recherche d'humanité de la part d'un étranger ignoré ? L'eau ruisselle – à défaut de l'argent – et un corps humain se débat sous des habits trempés, sous des avis tranchés et des regards méprisants si ce n'est absents. Ces mots écrits en 1977 résonnent de plus en plus en ce janvier 2021. Et si une communication venait de s'établir entre l'intimité d'un migrant et celle de celui.celle qui l'accueille ?

Dans une période où les frontières se ferment semblant ne laisser que la peur à même de les traverser, cet homme, cet autre qui se tient en face, perturbe les a priori, les fantasmes qui se créent dans le confort de chaque espace privé et protégé. Difficile de s'envisager comme simple et distancie spectateur.rice face à ce regard assoiffé non d'alcool mais de considération. À la croisée des chemins que tout un chacun.e emprunte, entre le mendiant, le migrant, le relou, le chômeur, cet homme invite, avec fougue certes – on pourrait parler d'un «hold-up scénique» comme le dit Cécile Rist – à « se mettre à l'écoute de l'idée qu'énonce tout état de réalité » (in [Sidérer, Considérer : Migrants en France, 2017, Marielle Macé](#)). C'est ainsi que mis au même niveau – Guillaume Tobo n'hésite à pas s'asseoir face aux spectateur.rice.s – dans un même espace où le quatrième mur s'effrite, la pièce invite, au fil du témoignage de cet inconnu, à faire progressivement un retour sur soi. Comme si finalement il ne s'était agi que de la mise en lumière d'un reflet troublant de la condition d'être parmi les autres.

Rude exercice mais pertinent choix que de proposer une nouvelle adaptation de ce vibrant texte à l'heure où une crise sanitaire ébranle autant la coopération que la convivialité. Plus de quarante ans après son écriture, au-delà des 64 pages qui la composent, il y a dans *La nuit juste avant les forêts* une humanité qui n'a pas prévu de se taire.

La nuit juste avant les forêts

Texte **Bernard-Marie Koltès**

Mise en scène **Cécile Rist**

Avec **Guillaume Tobo** et **Bastien d'Asnières** (musique)

Au **Théâtre La Boutonnière** du 9 au 12 novembre puis du 7 au 10 décembre

L'actualité culturelle vue par le SNES

Les chouchous de la semaine

lundi 22 juillet 2019

Théâtre, musiques, films, festivals, expo....

En voici qui ont particulièrement retenu notre attention

Et il y en a d'autres dans les différentes rubriques Bonne lecture !

Cette semaine, deux très belles pièces :



Dans le Off d'Avignon, l'acteur Guillaume Tobo est impressionnant dans [La nuit juste avant les forêts](#) ([La-nuit-juste-avant-lesforets.html](#)), de Koltes.

Au château de Grignan, le lieu est idéal pour « [Ruy Blas](#) » ([Ruy-Blas.html](#)) dans une mise en scène de Yves Beaunesne

Actualité théâtrale

Au petit Louvre, jusqu'au 28 juillet



La nuit juste avant les forêts Avignon off

« Un de nos deux chouchous du OFF ! »

samedi 20 juillet 2019 - Culture

Tout d'abord, il y a le texte, dur, puissant, superbe, qui résonne fortement avec l'actualité. Et pourtant, Bernard-Marie Koltès l'a écrit et fait représenter dans le Off d'Avignon en 1977. Il ne sera édité par Jérôme Lindon que 11 ans plus tard et l'éditeur ne saura pas dans quelle catégorie le classer : théâtre, roman ? C'est un long soliloque de presque une heure et demie. Celui qui ne se désigne que comme "l'étranger" s'adresse à un inconnu, le sollicite pour une chambre, mais surtout, en revenant sur des anecdotes de sa vie, lui déballe sa solitude, son mal-être et sa peur de tous ceux qui sont "passés de l'autre côté", du côté obscur de la force, dirait-on dans un autre contexte.

Et puis, il y a cette formidable idée de la metteuse en scène, Cécile Rist, qui consiste à placer l'acteur dans l'allée centrale, au niveau des 4e ou 5e rang et à le faire s'adresser au spectateur assis là (qu'il installera aussi quelque temps sur scène). Et encore, l'accompagnement musical nostalgique de Bastien d'Asnières.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, il y a la performance de l'acteur Guillaume Tobo, qui ne nous laisse aucun répit et accentue la force du texte. On ressort de ce spectacle profondément impressionné. *Sylvie Chardon*

Le petit Louvre, salle Van Gogh - Tous les soirs à 22h, sauf le 24 - 23 rue Saint-Agricol - Avignon - 04 32 76 02 79

LE BRUIT DU OFF

« LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS », UN BON KOLTES SERVI AVEC JUSTESSE

Posted by [lefilduoff](#) on 27 juillet 2019 · [Laisser un commentaire](#)



LEBRUITDUOFF.COM – 27 juillet 2019

AVIGNON OFF 19. « La nuit juste avant les forêts » – d'après Bernard-Marie Koltès – Mise en scène de Cécile Rist – Petit Louvre du 17 au 28 juillet 2019 à 22h.

Tout se passe dans une pièce un peu sordide. « *Tu tournais le coin de la rue lorsque je t'ai vu* ». Un homme s'adresse à un homme inconnu rencontré par hasard une nuit, dans la rue sous la pluie.*

Cet homme ne semble pas avoir organisé ses paroles ; il passe d'un sujet à l'autre, quitte à revenir sur certaines choses par exemple le fait qu'il cherche une chambre pour la nuit : « *Il lui parle de travail, de putes, de syndicat international, d'argent, de salauds, de flics, du Nicaragua, de la jouissance impossible et du rêve fou d'un peu d'herbe ou poser ses fesses ne serait-ce qu'un instant* ».

Il s'agit d'une parole qui semble incontrôlable. Ça n'est pas un dialogue qu'il entame avec cet inconnu, d'ailleurs est-ce une personne ou l'effet de son imagination car, il n'attend pas de réponses : « *je te regarde, je t'aime. camarade* ». Il est à la recherche d'un rapport à l'autre. Il y a une sorte de frénésie, de détresse.

Guillaume Tobo incarne avec force et conviction le personnage. Il regarde fixement chaque spectateur dans une soif d'écoute, de parler. Son regard intense, sa dramaturgie nous force presque à jouer le rapport de force avec lui. Mais le rapport de force s'arrête à sa gestuelle ; aucun geste isolé ne manifeste la violence.

Cet homme, cet étranger dit sa difficile rencontre avec l'autre. Il dénonce le racisme ambiant et de fait se range du côté des exclus et des rejetés. Longuement il parlera d'amour, de Marna avec qui il a eu une relation sexuelle sur un pont et qu'il n'a plus jamais revue même s'il a écrit son nom sur tous les ponts et « *il y en avait plus de quarante* ». Puis trois relations qu'il a eues avec des femmes dont l'une, celle qui était trop belle, était chasseuse de « rats ».

Le jeu de Guillaume Tobo s'exprime tout entier dans ce long monologue qui prend corps, face à l'autre, dans une sorte de déséquilibre, de faux calme qui façonne progressivement tout son être. Il est l'homme qui demande des comptes, qui laisse entendre l'incommensurable détresse et désespérance de l'humain tandis que « l'autre » se tait. La proximité de l'acteur avec nous, spectateur, crée un sentiment de force avec le personnage et donne réellement l'impression de nous parler directement.

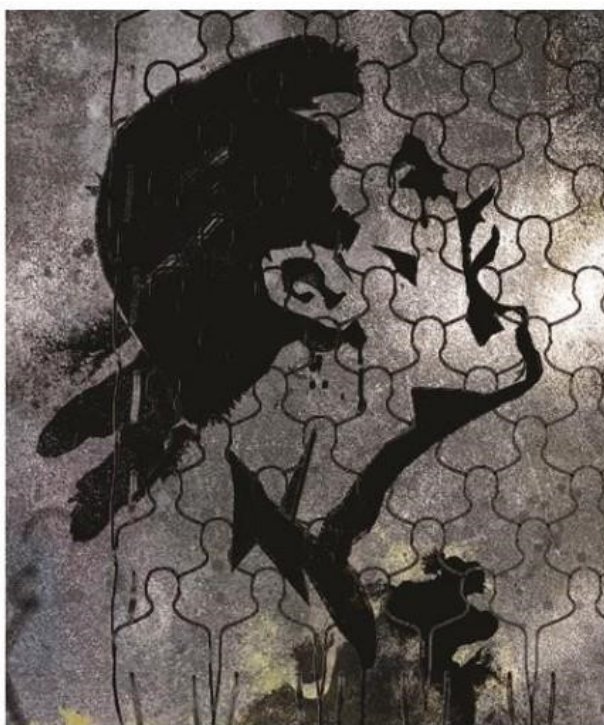
Le texte est l'élément principal de cette pièce. Guillaume Tobo s'en est emparé avec une facilité déconcertante de véracité. La mise en scène minimaliste de Cecile Rist et l'accompagnement musical créent un incontestable rythme musical qui souligne l'insoluble solitude de l'être, l'irrépressible besoin de dire, d'imaginer une vie meilleure, et cette demande d'amour qui restera vaine : il veut « *trouver un ange au milieu de ce bordel* ».

Assurément, j'y vais pour le texte d'une toujours incroyable actualité. Pour l'excellent acteur, Guillaume Tobo qui donne à son personnage toute sa dimension d'être humain.

André Michel Pouly

KOLTÉS qualifia ce texte comme sa première vraie réussite et reniera ses premières pièces qu'il refusera de faire publier.

* La mise en scène fait le pari de s'adresser aux spectateurs. Non pas frontalement, comme pour un échange, un dialogue. En fait c'est plus subtil que ça. L'Homme choisit un spectateur, le sommant, en quelque sorte d'être sa conscience, son Autre : « *tu tournais le coin de la rue quand je t'ai vu* ». Puis s'enclenche dans une perspective réaliste un soliloque qui nous dit la différence, la violence, l'absence d'humanité ; la recherche de fraternité.



Spectacle de la compagnie « Bordcadre » (62) vu le vendredi 12 juillet à 22H00 au Théâtre Le Petit Louvre dans le cadre du Festival Avignon OFF 2019. Du 5 au 28 Juillet 2019- Relâches les 10,17 et 24.

Texte : Bernard-Marie Koltès

Mise en scène : Cécile Rist

Comédiens : Guillaume Tobo , Bastien d'Asnières

Genre : Théâtre

Public : adulte

Durée : 1H20

Venir au Festival d'Avignon sans pouvoir assister à une pièce de Koltès, cela m'est inenvisageable ! Ca tombe bien, il y a 3 adaptations de cet auteur cette année. Je privilégie «La Nuit juste avant les forêts». J'ai le souvenir d'avoir déjà vu 2 adaptations de ce texte, dont une avec Denis Lavant. «Jamais 2 sans 3», n'est-ce pas ? Et j'ai vraiment bien fait.

Dès le début de la pièce, le spectateur est happé par le contraste entre la nudité du plateau et la fulgurance du comédien, Guillaume Tobo qui envahit le plateau dès le 1^{er} mot (Le texte est un très long monologue de 63 pages !). Puis la parole devient très vite logorrhée. Ce n'est pas un texte simple pour un acteur ! Ici, pas de failles dans la transmission ni dans la réception. En tout cas pour moi....

infos et repérage de spectacles

VIVANT
www.vivantmag.fr

13 juillet 2019

La Nuit juste avant les forêts



On adore !!!

Mais qui est cet homme qui hurle sa rage humide et désespérée. Un SDF, un «gilet jaune», un migrant, un paumé ? Est-il dérangé, malade, alcoolisé, psychologiquement à bout ? On comprend juste que c'est un étranger. Cette violence, il ne peut pas la garder au fond de lui. Il faut qu'il la partage avec quelqu'un. Alors il se trouve «un amant» anonyme qui, dans le choix de la mise en scène de Cécile Rist, sera un spectateur désigné au hasard, un jeune homme. Audacieux. A d'autres moments, le comédien arpentera aussi la salle parce que cet étranger c'est peut-être juste nous et que nous devons entendre cette rage qui est la nôtre, à divers degrés...Alors, il est tout proche.

L'«Autre» anonyme, occupera le fond du plateau de longues minutes, assis, spectateur muet privilégié de cet acteur exceptionnel.

Qui regarde l'autre au juste ? Qui est acteur ? Qui joue ? Qui est assis ? Qui est debout ? A cet «Autre», on peut tout dire précisément parce qu'on ne le connaît pas. On peut le kidnapper, surtout quand on n'a plus rien à perdre.

Dans la pièce, il n'y a pas de forêt, il n'y a pas de cité. Il y a la nudité d'un lieu improbable et sans doute universel que le comédien remplit avec maestria. Et puis quand les quelques notes de musique interprétées par Bastien d'Asnières surgissent, le spectateur est à son « comble théâtral ».

En tout cas, ce fut le cas pour moi ce soir-là.

[Festival](#)[Cirque](#)[Interviews](#)[Edito](#)[CONTACT](#)[Accueil](#) > [Articles](#) >

Festival Off d'Avignon : "La nuit juste avant les forêts" au Petit Louvre à 22H

**Articles**

Festival Off d'Avignon : "La nuit juste avant les forêts" au Petit Louvre à 22H

Par Audrey Jean, le 5 juillet 2019 — Avignon 2019, Bernard-Marie Koltès, Cécile Rist, La nuit juste avant les forêts, petit louvre — 3 minutes de lecture

Récemment programmé au Lavoir Moderne Parisien le nouveau spectacle de la compagnie Bord Cadre se joue également cette année au festival Off d'Avignon. Une belle occasion de réentendre ce texte puissant de Bernard Marie Koltès, servi ici dans une mise en scène percutante signée Cécile Rist. Guillaume Tobo incarne avec brio le héros de ce monologue difficile, il se livre à une performance impressionnante tant dans la maîtrise de la langue de Koltès que dans la densité de son interprétation.



Un homme seul errant dans la nuit sous la pluie. Qui est-il ? Un sans-abri, un souldard, un homme dangereux ? Difficile de le comprendre au premier abord tant ses mots semblent se déverser en vrac, sans filtre, sans cohérence aucune. Pourtant cette urgence de dire, ce besoin organique de vider son sac révèle une pensée et un regard sur le monde que nous devons écouter.

Autour de ce texte emblématique de Koltès et autrefois brillamment mis en lumière par Patrice Chéreau, Cécile Rist prend un parti pris de mis en scène radical et sa prise de risque paye indéniablement. Le monologue est en effet régulièrement joué en s'appuyant fortement sur le quatrième mur là où la compagnie Bord Cadre choisit de s'adresser directement et brutalement à son audience. Ce rapport frontal, cru et saisissant installe dès les premières secondes du texte une tension concrète et persistante. Il est d'ailleurs frappant et désespérant de constater à quel point le texte de Koltès conserve toujours les mêmes enjeux et combien malheureusement l'exclusion et la misère dont il témoigne est toujours terriblement d'actualité. Rien ne change, cette misère crasse, cette violence poisse et se répand avec la même force qu'il y a 10 ans, 20ans, 30 ans. Mis à part qu'ici, dans cette mise en scène, ce témoignage, cette parole nous est assénée bien en face, les yeux dans les yeux, de si prêt que l'on pourrait en sentir le souffle amer. Dans cet exercice périlleux Guillaume Tobo fait preuve d'une maîtrise remarquable, il ne cille jamais, il ne se départ à aucun moment de la colère sourde et froide qui l'anime. Comme une vague de violence dont le flux et le reflux donne le tempo, accompagné par la musique de Bastien d'Asnières il alterne les émotions et apporte au personnage beaucoup de densité et de nuances. Il nous laisse, après le choc de cette logorrhée désarmante, pantois, terrassés et à bout d'espoirs. Envahis par la nuit mais enragé, gagné par cette colère qui donne envie d'en découdre. Furieusement.



froggy's delight

le site web qui frappe toujours 3 coups

#

LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS

Lavoir Moderne Parisien (Paris) juin 2019



Monologue dramatique de Bernard-Marie Koltès, mise en scène de Cécile Rist, avec Guillaume Tobo et Bastien d'Asnières.

Un homme aviné, déclassé et étranger, en quête d'une chambre par une nuit pluvieuse, et dont sera révélé qu'il a été victime d'une rixe, et plus précisément une agression raciste, est en proie à une intarissable logorrhée, à la manière de celle de certains "sans domicile fixe" refaisant le monde.

Telle est la situation développée par le dramaturge **Bernard-Marie Koltès** dans "*La nuit juste avant les forêts*" opus constitué, tel un flux de pensée, de ressassements décousus, de

divagations paranoïaques et de délire conspirationniste visant la masse laborieuse asservie par le grand capital, et de forme monologale mais écrit comme un dialogue avec un interlocuteur indéterminé et muet qui donc n'apporte jamais ni assentiment ni contradiction.

Ecrite en 1977, la partition brasse les thématiques sociales récurrentes du temps et de l'oeuvre Koltès sur l'altérité, l'injustice social, le syndicalisme ouvrier, l'intolérance avec l'homophobie, le racisme ordinaire avec les "ratonnades" placées sous la vision koltésienne du marginal et de l'exclu considéré comme "voyant", au sens poétique du terme, sur la réalité du monde qui délivre sinon la vérité du moins une parole qui dérange.

Là où Patrice Chéreau, grand spécialiste du théâtre de Koltès, faisait abstraction du public et plaçait le personnage sur un lit d'hôpital pour une interprétation distanciée, **Cécile Rist** prend le contre-pied en optant judicieusement pour une mise en scène diamétralement opposée qui ressort au "Yer-in-the face" avec un homme debout, errant, entre abattement et accès de rage, avant de s'effondrer.

Ainsi, dans les lumières crépusculaires de la nuit urbaine élaborées par **Carole Van Bellegrem**, le texte est délivré en adresse au public et ce, dans la plus grande proximité, effaçant complètement le quatrième mur non seulement avec le comédien à quelques centimètres de celui-ci mais en incorporisant l'interlocuteur en désignant à cet effet un spectateur qui passera de la salle au plateau.

Ponctué par quelques virgules musicales dont des riffs de trompette à la Miles Davis, assurées par Bastien d'Asnières, le spectacle s'inscrit dans un naturalisme incarné porté par **Guillaume Tobo**, acteur et comédien aguerri.

Et il délivre une très convaincante prestation performative qui met en relief la pérennité des problèmes sociétaux évoqués.

contacts

production et diffusion

bordcadre@orange.fr

Guillaume Tobo
06 81 08 81 22

Cécile Rist
06 64 78 49 08

Nathalie Desrumaux
06 20 52 34 78 / 03 660 78 600
nathalie-desrumaux@hotmail.fr

presse

ZEF : Isabelle Muraour / **Emily Jokiel**
06 18 46 67 37
isabelle@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



La Cie BordCadre
a bénéficié du dispositif
des « 200 jours du
Théâtre du Nord »

AF&C
Fonds de soutien à la
professionnalisation
Avignon Festival & C^{ies}




Association Paul Guinot
POUR LES AVEUGLES ET LES MALVOYANTS
Reconnue d'utilité publique - Décret du 21 janvier 1928.
L'Association Paul Guinot pour les aveugles
et les malvoyants s'associe à BordCadre pour créer des actions
artistiques inédites en 2021.



BordCadre bénéficie du mécénat de CABRE.

BORDCADRE
www.bordcadre.org